

Chroniques Algéroises

Le Boulevard Laferrière (Chapitre III)

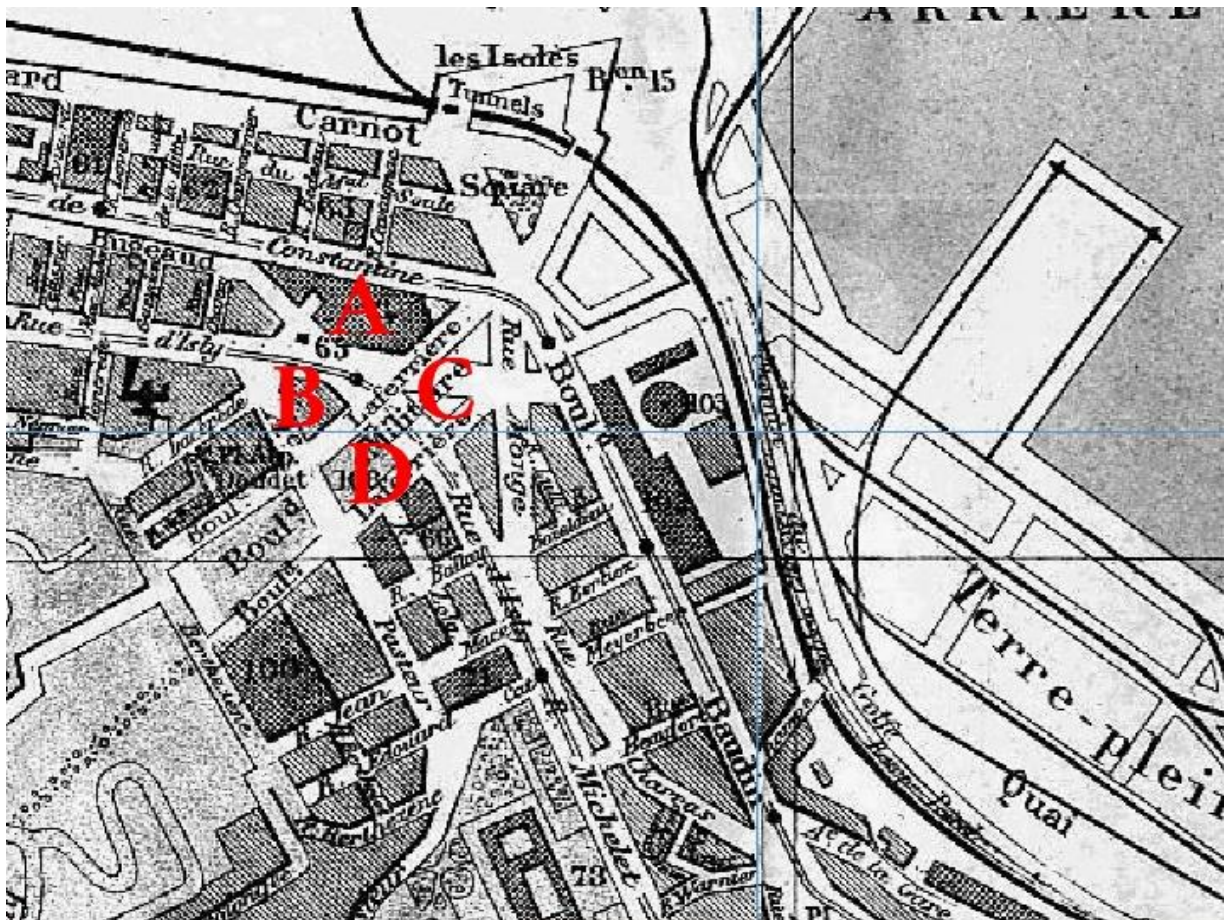
Le Carrefour de la "Grande Poste"

Édouard PONS 2419

Comme décrit dans les articles précédents (Revue 162 et 163), le Boulevard Laferrière a toujours été considéré comme l'artère centrale d'Alger avec ses monuments et ses bâtiments administratifs. Ce boulevard avait remplacé l'espace prévu pour le rempart "dit de 1848". Enceinte qui de l'expansion de la ville ne fut qu'à peine ébauché. Ce boulevard était le premier axe Nord Sud construit d'Alger (des Tagarins au Port) et coupait en son centre l'axe historique Ouest/Est (Rues Bab El Oued, Bab Azzoun, Isly puis plus tard Rue Michelet vers la Mitidja.)

A l'intersection de ces deux axes vont s'élever à partir du début du siècle plusieurs bâtiments ou lieux emblématiques que nous allons décrire dans cet article:

- A) L'Hotel des Postes plus souvent appelé "La Grande Poste"
- B) l'Hôtel du journal "La dépêche quotidienne d'Alger"
- C) La Statue de Jeanne d'Arc
- D) L'Horloge florale.



Je vous invite à découvrir aujourd'hui :

5) "La Grande Poste"



1848; L'administration décide la destruction de l'enceinte turque, et la construction d'un nouveau rempart plus à l'est. À cette époque deux itinéraires "sortaient" de la porte Bab Azzoun : Une route vers la Mitidja qui empruntait les futures rues Dumont d'Urville et Isly et qui devait déboucher sur le rempart au niveau de la "Porte d'Isly. L'autre itinéraire conduisait vers la villa de l'Agha, le Champ de Manœuvres en direction de Constantine et il était donc prévu "Porte de Constantine"

1893 l'armée déclassa les fortifications d'Alger. L'administration civile et les autorités municipales devant l'expansion rapide de la ville décident la destruction du rempart et de ses portes et le remplacement par ce boulevard Laferrière. (Voir N° 162) La Porte d'Isly, dernier symbole de l'éphémère rempart sera abattue en 1901



"Porte d'Isly (1875)

Il fut alors décidé d'aménager au carrefour des rues d'Isly et du Boulevard Laferriere un nouveau quartier moderne et d'y implanter divers bâtiments dont un "Hotel des Postes" digne de la capitale de l'Algérie. (En effet, depuis 1830, le siège de la Poste Centrale d'Alger avait déménagé tous 10/15 ans dans des vieux bâtiments implantés dans tout Alger (Casbah, rue Bab Azzoun, boulevard de l'Impératrice, rue de la République) Il était temps de regrouper tous ses services en un lieu unique, fonctionnel et moderne.

Le chantier s'annonçait gigantesque d'autant plus que la rue d'Isly jusqu'au carrefour Isly/Laferrière commençait à voir s'élever de grands immeubles dont plusieurs de cinq étages, et il existait depuis 1870 une église de rite anglican juste derriere la "porte d'Isly" . Il fallait donc faire de la place pour intégrer de nouvelles constructions. De plus cet emplacement était revendiqué par la commune de Mustapha qui s'était séparée d'Alger en 1871 et il fallut attendre le rattachement de Mustapha à Alger en 1904 pour pouvoir prendre une décision officielle et définitive

La Porte d'Isly fut abattue en 1901. L'église anglicane en 1906 (moyennant 200 000 francs pour rachat de terrain). Elle sera reconstruite à Mustapha supérieur près du Palais d'Eté en 1909. Les travaux pouvaient alors commencer.



De 1901 à 1914 (sauf 1902/1903) le Gouverneur Général se nomme Charles Célestin JONNART et son rôle est essentiel dans toutes les constructions administratives nouvelles d'Alger car il va conseiller (voir imposer ?) aux architectes un style mélangeant modernisme européen et art musulman. On parlera alors de style " Néo-mauresque" ou "Arabo musulman" plus connu aujourd'hui sous le nom de "Style JONNART"

Alger va voir s'élever ces bâtiments de "style JONNART" qui attirent encore aujourd'hui de nombreux touristes. Parmi ceux-ci : L'école Coranique (1903) "La nouvelle Préfecture" (1905), L'Hôtel de la Dépêche (1907) La Ligue de l'Enseignement (futur Lycée Delacroix 1909) Les Galeries de France (1910) et surtout " La Grande Poste" d'Alger qui sera ouverte au public en 1909 et qui reste encore aujourd'hui le joyau de ce style "néo-mauresque"

La conception et la maîtrise d'œuvre de la Grande Poste seront confiées à l'architecte algérois Jules VOINOT, assisté de l'architecte métropolitain Marius TOUDOIRE (auquel on doit les gares St Jean de Bordeaux et Matabiau de Toulouse)



1908 : Début des travaux. Le projet d'origine prévoyait la construction d'un minaret au-dessus de la coupole du bâtiment est abandonné et remplacé par la construction d'un bâtiment sous forme de tour accolé à la Grande Poste coté rampe Bugeaud devant être orné d'une grosse horloge. C'était l'emplacement de l'ancienne église anglicane et abritera d'abord les services téléphoniques puis le centre des chèques postaux (les fameux CCP)

1909, les premiers services sont ouverts au public, mais l'inauguration officielle et définitive se déroulera en 1913 (*AFN illustrée 1909*)

Les TRAVAUX de la NOUVELLE POSTE d'ALGER

L'Installation des Premiers Services

UNE TÉLÉPHONISTE
ÉTABLISSANT LA COMMUNICATION

à peine 5 millions et demi en 1901, ont largement dépassé 7 millions en 1908, et ce résultat est d'autant plus appréciable que l'abaissement à 0 fr. 10 du port des lettres a été réalisé au cours de cette période.

années, de satisfaire aux besoins d'une grande cité riche et commerçante. L'aspect général de la salle d'attente n'est pas dépourvu d'harmonie. Au-dessus devait s'élever une coupole majestueuse qui aurait donné à l'hôtel l'aspect de

1912, Le "Comité du Vieil Alger" sous la conduite d'Henri KLEIN est invité à découvrir les beautés l'édifice. Écoutons H.KLEIN :

"Ce qui impressionne c'est la grandeur et la hauteur du bâtiment. L'entrée n'est pas de plain-pied mais se présente au haut d'un escalier de plusieurs marches. Elle apparaît sous un parvis que décorent trois arceaux s'ouvrant sur trois voutes en coquilles brodées d'arabesques et épigraphies et reposant sur de robustes colonnes dont les chapiteaux se hérissent de gracieuses stalactites.

Au sommet de l'édifice, se développe une galerie à colonnes jumelées et à balustrade métallique s'ornant de motifs géométriques et soulignés sur toute sa longueur de bandeaux de faïences vertes présentant en arabe les noms des principales villes d'Algérie et quelques cités de France" (voir la suite dans les "Feuillets d'El Djezair" de 1913 chapitre 3 et 4 de Henri KLEIN.)

1918 : Célébration de l'Armistice devant la "Grande Poste".

1930 Installation d'un journal lumineux sur la terrasse d'un immeuble situé face au côté Isly/Bugeaud, de la Grande Poste. De nombreux algérois prirent l'habitude de se réunir devant la grande poste pour suivre les grands évènements sur ce journal (AFN illustrée 18 janvoer 1930)

Une belle réalisation électrique à Alger

Tout Alger, ou presque, s'est rendu, la semaine passée, au carrefour de la Grande Poste, pour admirer le **Journal Lumineux** installé sur la terrasse de l'immeuble faisant l'angle du boulevard Bugeaud et de la rue d'Isly.

On en parle partout et, tous les soirs, ce carrefour est envahi par des milliers de nos concitoyens qui ont leurs regards irrésistiblement attirés par



toute documentation. C'est au cours d'un voyage à Paris que M. Décaillet, ayant vu fonctionner ce moyen d'information, fut frappé de son efficacité. Il songea immédiatement à en doter la ville d'Alger. Comme notre concitoyen est un homme aux décisions et aux réalisations rapides, l'affaire fut vite conclue et, peu après, les appareils expédiés à Alger et promptement montés par les soins de la Maison Cornailler, qui a déjà à son actif de nombreuses et magnifiques réalisations d'art électrique. L'armature métallique fut exécutée par la Maison Durafour. M. Pohyer, spécialiste des nouvelles lumineuses, est venu de Paris pour diriger le fonctionnement de cette ensemble.

L'appareil par lui-même est d'une grande simplicité. Il se compose de deux parties bien distinctes : D'un immense panneau demi-circulaire, de 16 mètres de long sur 1 m. 60 de haut. Sur ce panneau qui domine la terrasse, sont fixées symétriquement 1 200 lampes électriques « Philips »



D'autres évènements plus tragiques vinrent entacher l'histoire de la "Grande Poste" française. Et c'est ainsi que le 26 mars 1962, des tirailleurs de l'armée française commandés par des officiers français, stationnant sur les marches de la "Grande Poste" vont ouvrir le feu sur une foule pacifique et désarmée dont le seul but était d'aller en cortège jusqu'à Bab El Oued qui subissait un blocus de l'armée française. Le bilan "officiel du gouvernement" sera de 62 morts et plus de 200 blessés. Les milliers d'algérois présents à cet endroit ce 26 mars n'oublieront jamais le bruits des balles de fusils- mitrailleurs.

Il m'arrive certains soirs d'entendre leurs sifflements au-dessus de ma tête rue d'Isly.

Édouard PONS